CADETS ROYAUX DE L'ARMÉE CANADIENNE

CADET-MAÎTRE

GUIDE PÉDAGOGIQUE

SECTION 3

OCOM C525.03 – ANALYSER DES SITUATIONS AU MOYEN DE STRATÉGIES DE GESTION DES RISQUES

Durée totale : 90 min

PRÉPARATION

INSTRUCTIONS PRÉALABLES À LA LEÇON

Les ressources nécessaires à la réalisation de cette trousse d'autoformation sont énumérées dans la description de leçon qui se trouve dans la publication A-CR-CCP-705/PG-002, *Norme de qualification et plan du cadet-maître*, chapitre 4. Les utilisations particulières de ces ressources sont indiquées tout au long de la trousse d'autoformation, notamment à la section pour laquelle elles sont requises.

Les trousses d'autoformation sont conçues pour que le cadet les complète de façon indépendante. Davantage de renseignements sur les trousses d'autoformation se trouvent dans l'avant-propos et dans la préface.

Réviser le contenu de la leçon pour se familiariser avec la matière avant de la faciliter.

Photocopier la trousse d'autoformation qui se trouve à l'annexe A pour chaque cadet.

Photocopier le corrigé de l'annexe B mais **ne pas** le remettre au cadet.

DEVOIR PRÉALABLE À LA LEÇON

S.O.

APPROCHE

L'autoformation a été choisie pour cette leçon parce qu'elle permet au cadet d'examiner avec plus de détail les stratégies de gestion des risques à son propre rythme d'apprentissage. Le cadet est ainsi encouragé à devenir davantage autonome et indépendant, alors qu'il se concentre sur son propre apprentissage plutôt que sur l'apprentissage dispensé par l'instructeur.

INTRODUCTION

RÉVISION

S.O.

OBJECTIFS

À la fin de la présente leçon, le cadet doit être capable d'analyser des situations au moyen de stratégies de gestion des risques.

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.

IMPORTANCE

Il est important que les cadets analysent des situations au moyen de stratégies de gestion des risques puisqu'ils ont peut-être déjà eu l'occasion ou auront l'occasion de prendre des décisions en plein air. Le plein air présente beaucoup de défis et l'utilisation de leur expérience aidera les cadets lorsqu'ils feront face à leurs propres situations.

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.

INSTRUCTIONS DE LA TROUSSE D'AUTOFORMATION

OBJECTIFS

L'objectif de cette trousse d'autoformation est de demander aux cadets d'analyser des situations au moyen de stratégies de gestion des risques.

RESSOURCES

- la trousse d'autoformation, et
- des stylos et des crayons.

DÉROULEMENT DE L'ACTIVITÉ

Fournir une salle de classe ou un secteur d'entraînement approprié pour que le cadet puisse remplir la trousse d'autoformation.

INSTRUCTIONS SUR L'ACTIVITÉ

1. Remettre au cadet une copie de la trousse d'autoformation qui se trouve à l'annexe A, un stylo ou un crayon.
2. Allouer 90 minutes au cadet pour réaliser la trousse d'autoformation.
3. Fournir de l'aide au cadet au besoin.
4. Ramasser la trousse d'autoformation lorsque le cadet a terminé.
5. Corriger la trousse d'autoformation à l'aide du corrigé de la trousse d'autoformation qui se trouve à l'annexe B.
6. Donner de la rétroaction au cadet et indiquer s'il a ou non atteint l'objectif de compétence (OCOM).
7. Remettre la trousse d'autoformation complétée au cadet à titre de référence.
8. Inscrire le résultat dans le carnet du cadet dans le dossier de formation des cadets à la forteresse.

MESURES DE SÉCURITÉ

S.O.

CONFIRMATION DE FIN DE LEÇON

L'achèvement de la trousse d'autoformation par le cadet servira de confirmation de l'apprentissage de cette leçon.

CONCLUSION

DEVOIR/LECTURE/PRATIQUE

S.O.

MÉTHODE D'ÉVALUATION

S.O.

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.

OBSERVATIONS FINALES

La gestion de la sécurité et des risques représente une partie importante des activités en plein air. Être en mesure d'analyser des situations et d'apprendre des expériences positives et pédagogiques d'autres leaders constituent un outil important pour un CAPA. Les décisions d'un CAPA ont une grande influence et donc il est nécessaire qu'il développe des compétences en matière de prise de décisions, de jugement et d'analyse.

COMMENTAIRES/REMARQUES À L'INSTRUCTEUR

S.O.

DOCUMENTS DE RÉFÉRENCE

C2-034 ISBN 978-0-7360-5250-4 Priest, S., & Gass, M. (2005). *Effective leadership in adventure programming* (2e éd.). Windsor, Ontario, Human Kinetics Publishing Inc.

C2-152 1-898555-09-5 Ogilvie, K. (1993). *Leading and managing groups in the outdoors : Nouvelle édition révisée*. Cumbria, Angleterre, The Institute for Outdoor Learning.

C2-250 Leemon, D., & Schimelpfenig, T. (2005). *Risk management for outdoor leaders: A practical guide for managing risk through leadership*. Lander, Wyoming, National Outdoor Leadership School.

C2-252 1-929148-54-2 Ajango, D. (2005). *Lessons learned II: Using case studies and history to improve safety education*. Eagle River, Alaska, SafetyEd : Safety Education for Outdoor and Remote Work Environments.

C2-259 ISBN 978-0-00-638574-5 Raffan, J. (2002). *Deep waters*. Toronto, Ontario, HarperCollins Publishers Ltd.

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.



Analyser des situations au moyen de stratégies de gestion des risques



SECTION 1 : JUGEMENT

SECTION 2 : PRISE DE DÉCISIONS

SECTION 3 : ÉTUDES DE CAS

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.

SECTION 1
JUGEMENT

Lorsque les CAPA s'aventurent en plein air, ils sont confrontés à des « risques » à chaque tournant. Il peut s'agir de n'importe quoi, d'un ruisseau plus gros que prévu, de la météo qui change ou d'un membre du groupe qui ignore les instructions. Un bon leader prend des décisions qui réduisent les dommages et maximisent l'expérience positive. On dit de ce leader qu'il est un « gestionnaire de risques de plein air » efficace.

Le plein air est rempli d'incertitudes. Pour beaucoup de situations soit il manque de renseignements soit les renseignements sont vagues ou inconnus. Voyez ces exemples :

1. La fragilité d'un ancrage lors d'une montée en escalade.
2. La probabilité d'avalanche.
3. Des obstacles en aval sur une nouvelle rivière pendant de hautes eaux.
4. Des réactions au risque par des membres du groupe.

Lorsqu'on fait face à des cas de la sorte, il est indispensable de faire preuve de jugement. Pour être un CAPA efficace, votre force doit provenir de votre habileté à prendre des décisions précises dans ces situations peu communes.



Pensez-vous que l'on puisse développer le jugement? _____

Pourquoi ou pourquoi pas?

LE CYCLE DE JUGEMENT

Vous pouvez voir le jugement comme un cycle composé de trois processus de réflexion : induction, déduction et évaluation. Regardons chaque processus de près.

La **réflexion inductive** crée des concepts généraux à partir d'expériences particulières. Par exemple : si chaque insecte que vous avez rencontré vous a mordu, vous pourriez en arriver à la conclusion que chaque insecte mord.

La **réflexion déductive** fait des prévisions particulières à partir de concepts génréaux. Par exemple : si vous savez qu'une des caractéristiques générales des oiseaux est de pondre des œufs et que vous voyez un spécimen (que vous ne connaissez pas) pondre des œufs, vous pourriez déduire que ce spécimen est un oiseau.

La **réflexion évaluative** sert à analyser l'exactitude de la prévision, puis on se sert de cette analyse comme nouvelle expérience particulière pour nous aider à définir le concept général ou à peaufiner la base de l'expérience. Par exemple, si votre prévision n'était pas bonne (au sujet des insectes), vous devez alors déterminer pourquoi elle ne l'était pas (les insectes ne mordent pas tous), puis utiliser cette évaluation pour modifier votre concept des insectes. De la même façon, si votre prévision est bonne (au sujet des oiseaux), vous devez déterminer pourquoi elle était bonne (les oiseaux ont aussi un bec et des plumes) et utiliser ces faits pour renforcir ce que vous savez déjà au sujet des insectes et des oiseaux.

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.



***Se creuser les méninges n° 1* :**

Quels sont les trois types de réflexion? Expliquer.

#1

__

#2

__

#3

__

DÉVELOPPER LE JUGEMENT

Le jugement censé ressemble beaucoup à la capacité de mémoire. On ne peut pas l'enseigner, mais on peut le développer et l'améliorer à un niveau optimal pour un CAPA. Le développement du jugement ne se fait pas en régurgitant des faits que l'on a mémorisés pour des tests, mais en raisonnant. Comme CAPA, vous devez vous concentrer sur le traitement de l'information plutôt que sur sa mémorisation. Vous devez écarter la mémorisation au profit de la réflexion en trois étapes : l'induction, la déduction et surtout l'évaluation.



« Un leader aux connaissances limitées et au jugement supérieur est meilleur qu'un leader aux vastes connaissances et au jugement inférieur. »

- *Risk Management for Outdoor Leaders* (2005)

Trop souvent, les CAPA oublient d'évaluer les gestes réussis et analysent plutôt les gestes qui ont échoué. **L'évaluation des réussites est toute aussi importante que l'évaluation des échecs.** Cependant, l'idée que nous « apprenons à la suite de nos erreurs » ne justifie pas le fait de faire des erreurs. Peut importe ce qui se produit, vous devez passer du temps à réfléchir aux résultats négatifs et positifs parce que vous pouvez apprendre des deux circonstances.

Essayez les suggestions suivantes pour vous aider à améliorer votre jugement.



Dans la liste qui suit, **cochez** les choses que vous faites ou les choses que vous avez déjà faites par le passé. **Encerclez** celles que vous avez l'intention d'utiliser dans un avenir proche.

- Écoutez les règles et les exceptions à ces règles.
- Rassemblez autant de renseignements que possible au cours des exposés oraux, des études de cas historiques et des histoires d'horreur des autres leaders.
- Observez d'autres leaders et la façon dont ils usent de leur jugement.
- Développez une attitude de questionnement et posez des questions au sujet des prévisions que d'autres font.
- Rappelez-vous les quasi accidents personnels et faites-en part ouvertement aux autres.
- Tenez compte de l'analyse des erreurs personnelles faites par d'autres.
- Réagissez, verbalement ou par écrit, aux situations incertaines posées par d'autres leaders.

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.

- Tenez un registre des expériences et un journal de jugement, puis réfléchissez à ces expériences.
- Acquerrez de l’expérience à chaque occasion qui se présente : ne refusez jamais une chance raisonnable de diriger.
- Partez avec un groupe de pairs en expédition et demandez-leur une rétroaction honnête.
- Entreprenez des stages pratiques avec différents programmes, en demandant toujours à quelqu'un de vous observer et de vous donner conseil.
- Devenez un apprenti auprès d’un leader expert et demandez-lui de vous guider et de vous passer des responsabilités de façon progressive.

Mais surtout, évaluez chaque expérience et réfléchissez-y profondément.

RÉSOLUTION DE PROBLÈMES

Le leader a un problème à résoudre : quel est la meilleure façon de portager une lourde charge de deux sacs et un canot sur une longue piste de roche autour d'un rapide de classe cinq durant le temps le plus approprié? Sa solution était de transporter le canot sur sa tête et les deux sacs sur son corps. Cette solution a fonctionné très bien jusqu’à ce qu’il se fatigue et veuille se reposer. Lorsqu’il tente de descendre le canot de sa tête, il glisse et trébuche hors du sentier, déboule la colline et se frappe la tête sur une petite roche.

Le leader adjoint prodigue les premiers soins, puis met un membre du groupe en charge de surveiller les signes vitaux du leader inconscient. Il reste encore une journée de rame avant que le groupe ne puisse parvenir à un site d’atterrissage pour hélicoptère. Le leader adjoint envoie deux de ses rameurs les plus forts à la recherche d’aide, jusqu’au site d’atterrissage pour hélicoptère, mais elle est maintenant confronté à un problème à résoudre : quel est le meilleur moyen d’évacuer cette victime par voie d’eau?

La solution à un simple problème peut parfois créer des problèmes plus importants. Même si la solution du leader au premier problème est adéquate, sa solution au deuxième problème de besoin de repos ne l’est pas.

Lorsqu’on parle de résolution de problème, on parle de trouver des réponses à des questions simples et complexes.

Lorsqu’on parle de résolution de problème, on parle de déterminer ce qui doit être fait pour faire en sorte que la situation devienne ce qu’on voudrait qu’elle soit. Cela est étroitement relié à la prise de décisions et au jugement. La prise de décision est un processus qui consiste à choisir parmi des options celle qui est la plus probable à partir d’une collection d’options possibles.

La résolution de problème se répartie en trois phases : les phases d'évaluation, d’analyse et de création.

Phase d’évaluation. Au cours de la phase d’évaluation, vous reconnaissez un problème. Si à un moment donné, vous ne reconnaissez pas un problème, vous devez alors rester alerte aux problèmes potentiels. Dès que vous reconnaissez un problème, vous êtes tenu d’entrer dans la phase analytique du modèle.

Phase analytique. La phase analytique se compose de cinq étapes : Il y a :

1. Déterminez la partie du problème (le cœur) qui sera la plus difficile à surmonter.
2. Déterminez le résultat souhaité pour réussir.
3. Déterminez des solutions au problème.
4. Déterminez la meilleure solution.
5. Exécutez-la.

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.

Phase créative. La phase créative devient nécessaire lorsque les réponses aux questions de la phase analytique sont négatives ou lorsque la résolution de problème stagne. Ces six techniques créatives peuvent se révéler utiles :

1. **Remue-méninges.** Il s'agit d'exprimer ouvertement toute idée qui vient en tête, sans crainte de critique par les autres membres du groupe. L'atmosphère doit permettre aux gens de partager des suggestions, peu importe si elles sont inhabituelles ou bizarres et ce sans que personne ne les rejette. Le partage sans inhibitions des idées peut susciter de nouvelles idées créatives chez les autres.

2. **Effort soutenu.** Il s'agit d'encourager les membres du groupe à ne pas abandonner trop rapidement. En attendant au cours des pauses ou des périodes d'inactivité, les groupes trouvent que les idées générées plus tard au cours du processus se révèlent être les plus créatives et occasionnellement les plus utiles.

3. **Énumération des attributs.** Il s'agit de déterminer les caractéristiques de toute idée ou de tout morceau du problème. En énumérant les attributs, comme les habiletés, les limites, les forces, les faiblesses ou les ressources nécessaires, cela aide à établir des liens et formuler des relations entre les idées générées. Les gens peuvent combiner ces caractéristiques pour générer de nouvelles idées.

4. **Relations forcées.** Il s'agit de comparer et de mettre en contraste les idées en ayant l'œil attentif pour créer de nouvelles idées en modifiant d'anciennes idées. Il s'agit souvent d'une substitution, d'une combinaison, d'une adaptation, d'une modification, d'un agrandissement, d'une réduction, d'une inversion ou d'une redisposition forcée qui mène à ces nouvelles idées.

5. **Préjudice reporté.** Il s'agit de demander aux gens de rester ouvert à la génération de nouvelles idées au lieu de se ranger derrière la première idée qui leur semble bonne. En offrant amplement de temps et en permettant la liberté d'expression sans parti pris, on donne l'occasion d'agrandir le bassin d'idées générées. Vous pouvez faire de meilleur choix si vous disposez d'un plus grand nombre d'idées.

6. **Jugement.** Il s'agit de se servir de son jugement pour équilibrer le besoin de générer des idées créatives avec les limites de temps imposées par le problème. Cela est nécessaire lorsque le processus est retardé en raison du manque de renseignements (ce qui pourrait compliquer le problème).

Lorsque vous avez exécuté une solution, vous avez la responsabilité finale d'évaluer si elle fonctionne. Si elle ne fonctionne pas, vous devez alors répéter le cycle.



***Se creuser les méninges nº 2* :**

Quelles sont les trois phases de la résolution de problèmes?

#1
#2
#3



Expliquez deux techniques créatives que vous trouvez particulièrement intéressantes.

#1

__

#2

__

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.



***Se creuser les méninges nº 3* :**

Discutez de trois façons selon lesquelles vous pourriez développer votre jugement.

#1

__

#2

__

#3

__

ÉTUDE DE CAS : LA TRAGÉDIE DE MOUNT HOOD

La tragédie de Mount Hood constitue un exemple classique de ce qui peut se produire lorsqu'un leader n'est pas entièrement préparé et qu'il fait une erreur de jugement.



Surlignez les décisions que vous trouvez douteuses dans l'étude de cas suivante.

Le lundi 18 mai 1985, un groupe de 20 personnes quitte le stationnement de *Timberline Lodge* à 0300 heures pour monter le mont Hood, en Oregon, et prévoit de revenir en après-midi, le même jour.

Le groupe se compose de 15 élèves de l'école *Oregon Episcopal School* de Portland; du révérend Thomas Goman, instructeur pour le programme « Camp de base » en milieu sauvage de l'école et chef de l'expédition; de Marion Horwell, aussi employée de l'école OES mais alpiniste avec peu d'expérience; de Ralph Summers, guide de l'école *Pacific Crest Outward Bound School* embauché comme « conseiller technique » pour l'expédition; de Dee Sduniak, autre enseignante de l'école *Outward Bound* qui veut se familiariser avec le programme; et de la mère d'un des élèves.

Pendant deux jours avant la montée, la météo est difficile et il y a de nouvelles chutes de neige. Une tempête était prévue pour lundi et le groupe quitte le stationnement sous un ciel couvert.

Le groupe quitte le stationnement à environ 0300. Le temps est venteux et froid et on avance lentement. Un des élèves, diabétique, rebrousse chemin vers le chalet accompagné de sa mère. À 0500 heures, le reste du groupe arrive à sa première halte, *Silcox Hut*; le groupe a déjà une heure de retard sur l'horaire prévu.

Au cours des quelques heures suivantes, le groupe prend plusieurs pauses, mais continue quand même à avancer lentement. Quatre élèves rebroussent chemin. Le groupe se divise parce que Mme Horwell se déplace très lentement et se plain d'étourdissements. À 0800 heures, le groupe atteint le sommet de *Palmer Lift*, toujours au vent, au froid et sous deux couches de nuages. Un élève a apparemment de la nausée et pendant la pause de 20 minutes à *Palmer Lift*, plusieurs élèves songent à rebrousser chemin, mais décident de continuer après avoir discuté avec le chef de l'expédition.

Au fur et à mesure que se poursuit la montée, le groupe place des marqueurs à tous les 60 m (200 pieds) et atteint le repère de 3 000 m (9 300 pieds), qui se trouve sous un endroit nommé *Hogsback*, à environ 1100 heures. On peut voir à la fois le *Timberline Lodge* et le sommet à partir de cet endroit.

Environ une heure et demi plus tard, à la reprise de la montée, Dee Sdukiak décide de rebrousser chemin en raison d'un début d'ophtalmie des neiges (blessure récurrente subie l'hiver précédent). À ce moment-là, la température commence à changer; les nuages s'abaissent jusqu'au sommet.

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.

Quand le groupe arrive à *Hogsback*, la visibilité n'est que de 15 m (50 pieds) et la température chute. À ce moment-là, plusieurs membres du groupe ont de la difficulté et les deux leaders discutent de rentrer au port; Thomas Goman décide cependant de faire un effort de plus pour monter et Ralph Summers s'en remet au leadership de Thomas Goman.

Après avoir laissé leurs sacs à *Hogsback*, les membres du groupe poursuivent et la température continue de se détériorer. Ralph Summers est en tête, mais perd rapidement contact avec le reste du groupe qui se sépare petit à petit. Quand il rejoint le groupe, il dit à Thomas Goman qu'il serait mieux de rebrousser chemin, ce qu'ils font. Il est environ 1400-1500 heures, cela fait donc 11 heures qu'ils montent.

Lorsque le groupe arrive à *Hogsback* pour reprendre les sacs, il est sous des conditions de voile blanc et un des élèves, Patrick McGuinness, présente des signes d'hypothermie. On le place dans un sac de couchage disponible et on lui donne des liquides chauds. Le groupe fait des efforts pour réchauffer Patrick pendant une heure, jusqu'à 1600 heures, moment auquel M. Summers et un des membres les plus forts du groupe commencent à descendre avec Patrick, suivis par le reste du groupe.

Les conditions météorologiques se sont maintenant gravement détériorées, les vents atteignent 25 km/h, on marche dans la neige profonde et la visibilité est inférieure à 3 m. Les pas qu'ont faits les membres du groupe pour monter jusqu'ici ont été effacés par le vent et le groupe a de la difficulté à trouver son chemin. Thomas Goman donne des directives depuis l'arrière du groupe, en disant au groupe de rester à gauche, et à un endroit où l'on a trouvé deux des bâtons, Ralph Summers demande de faire passer une boussole vers l'avant et découvre qu'elle est réglée sur 160 degrés. Il a plus tard dit qu'il avait supposé que c'était pour éviter de s'engager dans un canyon près en raison des conditions d'orage.

Le groupe ne trouve plus aucun marqueur après ce point. Mais il découvre bientôt un terrain abrupte et crevassé et Ralph Summers n'est plus certain de l'endroit où ils se trouvent. Tout juste avant d'arriver à cet endroit, Thomas Goman chute et a besoin d'aide pour se relever.

À ce moment-là (à environ 1900 heures), Ralph Summers arrête le groupe et suggère qu'étant donné leur situation, ils devraient creuser un trou pour la nuit plutôt que de continuer; Thomas Goman est d'accord avec lui. M. Summers creuse donc une caverne avec sa pelle à neige (la seule que le groupe transporte), avec de l'aide de M. Goman, tandis que le reste du groupe s'entasse sous une bâche avec Patrick McGuinness dans le sac de couchage.

Après environ une heure ou deux, Ralph Summers croit qu'il est vital que tout le monde entre dans la caverne sans plus attendre. Au moment d'entrer dans la caverne, les deux leaders sont enétat d'hypothermie. Les sacs restent à l'extérieur, puisque la caverne ne mesure que 1,8 m sur 2,4 m sur 1,2 m (6 pieds sur 8 pieds sur 4 pieds), mais quand même, l'intérieur de la caverne est extrêmement tassé et ne peut accueillir tout le groupe en même temps. Il est difficile de faire en sorte que la circulation continue, de rester au chaud et de respirer suffisamment d'air frais pendant la nuit. La seule isolation sur le sol se trouve à être une couverture de secours qui appartient à un élève et on ne dispose d'aucun vêtement supplémentaire, de nourriture, d'eau ou de réchaud, puisque tous les sacs sont restés à l'extérieur.

Au cours de la nuit, l'entrée de la caverne est ensevelie par la neige et on doit la garder dégagée. Les membres du groupe quittent la caverne à tour de rôle pour respirer de l'air frais. À un moment donné pendant la nuit, la pelle se perd à l'extérieur et certaines personnes perdent des chapeaux, des mitaines et des bottes.

Le matin arrivé, la tempête a empiré et Ralph Summers décide qu'il doit tenter de trouver de l'aide : « Nous avions perdu la capacité de prendre soin de nous; j'ai cru devoir leur dire (aux personnes qui se trouvaient plus bas) quelle était notre situation. » Thomas Goman se trouve dans un état trop lamentable à ce moment-là pour prendre une décision, alors deux heures après le lever du jour, M. Summers part accompagné d'un des élèves les plus forts, équipé de la boussole et d'un piolet.

Au lever du soleil, le mardi matin, une équipe de sauvetage importante composée de diverses agences gouvernementales, de la force militaire et de groupes de sauvetage bénévoles, commence les recherches, mais est ralentie par la tempête qui se poursuit.

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.

À environ 0900 heures, Ralph Summers et l'élève arrive à *Mount Hood Meadows*, à 1,25 km à l'est de *Timberline Lodge*. Au cours de la journée de mardi, les sauveteurs sont frappés par de grands vents et des rafales de neiges et on doit suspendre les efforts pour la nuit, en raison des conditions dangereuses causées par le mauvais temps.

Plus tard ce soir-là, la température se calme enfin et les efforts de sauvetage reprennent mercredi matin, dès les premières lueurs. À 0600 heures, un hélicoptère aperçoit trois corps dans la neige. Lorsque les sauveteurs arrivent, on identifie les corps comme trois élèves qui appartiennent au groupe manquant et on les transporte immédiatement en hélicoptère jusqu'à l'hôpital Emanuel Hospital, à Portland. Ils ont extrêmement froid, la température de leur corps se trouve entre 6 °C et 15 °C et les efforts déployés pour les ranimer ne portent pas fruits.

Pendant les journées de mercredi et de jeudi, les chercheurs ratissent les versants sud et sud-est de la montagne, mais sans trouver la caverne. Jeudi, tard en après-midi, tandis qu'une autre tempête approche et 20 minutes avant qu'on mette fin aux recherches pour la journée, un sauveteur qui pique le rebord d'une crevasse au niveau de 2 500 m sent quelque chose de mou, creuse dans quatre pieds de neige et trouve l'entrée de la caverne. À l'intérieur, les alpinistes sont couchés les uns sur les autres. Certains d'entre eux ont les yeux ouverts et respirent, d'autres ne montrent pas de signes vitaux, mais tous sont dans un profond état d'hypothermie.

Les sauveteurs sortent chaque alpiniste de la caverne en faisant très attention et les transportent en civière jusqu'à des hélicoptères qui les transportent vers différents hôpitaux de la région de Portland, en Oregon. Avec des machines de dérivation cardio-pulmonaire, les médecins tentent de faire monter leur température corporelle en réchauffant leur sang pour ensuite le retourner dans leur corps.

Des huit personnes trouvées dans la caverne, six, y compris les deux adultes, ne réagissent pas aux tentatives de réanimation et meurent peu après. Deux des élèves survivent, mais un doit se faire amputer les deux jambes quelques jours plus tard, en raison de grands dommages à ses tissus.



Énumérez certaines des choses qui selon vous ont mal tourné.

On rassemble un groupe de cinq experts médicaux et de sécurité d'alpinisme pour faire une enquête de l'accident. À la fin de juillet, les enquêteurs soumettent leur rapport.

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.



Croyez-vous que les facteurs suivants ont influencé le dénouement de la situation? Comment?

Équipement :

Niveau de supervision :

Leadership :

Conditions météorologiques :

Creusage d'une caverne :

Voici certaines des conclusions tirées par les enquêteurs :

1. L'équipement, tel que des bonnes bottes, des sacs de couchage et des pelles à neige, était insuffisant.

2. Les leaders ne transportaient pas de carte topographique de la région ni d'altimètre; un des leaders avait sa montre et une des deux boussoles du groupe dans son sa, et ne les a donc pas utilisés.

3. Le ration chef-élèves (1: 8.5) a été jugé inacceptable par le groupe d'enquêteurs.

4. Le rapport météorologique (qu'avaient reçu les deux leaders) avait prédit une tempête de plusieurs jours, la seule variable étant l'heure d'arrivée du front principal.

5. La décision de rebrousser chemin aurait dû être prise beaucoup plus tôt. À *Palmer Lift*, étant donné l'heure, le temps et la condition en déclin du groupe, l'action prudente aurait été de descendre avec tout le

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.

groupe. Après ce point, les conditions humaines et environnementales indiquaient clairement qu'il s'agissait alors du moment de rebrousser chemin.

6. Une des principales causes de l'accident a été le besoin de tenter de respecter un horaire (parce que l'événement ne pouvait être reporté à une date ultérieure).

7. Il aurait été préférable de continuer la descente (même si cela signifiait qu'il fallait traîner l'élève hypothermique avec une corde d'alpinisme) parce que la condition des autres membres du groupe a probablement détériorée davantage en conséquence.

8. La décision de ne pas chercher les marqueurs de route n'aurait été appropriée que si le parcours avait été familier ou que l'azimut de la boussole avait été correct. En gardant un contact visible ou tactile avec le rocher de droite, il aurait été possible de descendre dans la bonne direction, même avec des conditions de tempête.

9. La décision de creuser une caverne « n'était acceptable que dans les circonstances du moment ». Il aurait été préférable de continuer à descendre le plus vite possible. La valeur de la caverne de neige était limitée en raison de la perte d'équipement, des autres membre du groupe qui n'ont pas creusé et du non-respect du protocole de survie dans la caverne ».



Que pouvez-vous apprendre de cette situation?

La chaîne des événements et des décisions qui ont provoqué cette tragédie semble facile à retracer, mais tandis qu'il va sans dire que des règles de base de sécurité en plein air ont été enfreintes, la façon dont une personne perçoit une situation depuis son bureau confortable et chaud est beaucoup différente de la façon dont une personne perçoit une situation après de nombreuses heures de gel, d'épuisement et d'anxiété.

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.

SECTION 2
PRISE DE DÉCISIONS

PRISE DE DÉCISIONS

L'avalanche qui a enseveli un étudiant est petite comparativement à certaines dont le chef a été témoin au cours de ses 10 années d'expérience comme patrouilleur de ski. Néanmoins, on ne trouve aucun signe de l'étudiant nulle part. Quatre heures plus tôt, le groupe du leader chef composé de trois novices quitte les 12 autres étudiants de la classe de ski avec deux autres leaders. Les deux sous-groupes (de 4 et 14 personnes respectivement) doivent se rencontrer à un endroit commun, mais après avoir emprunté deux parcours différents. Avec quatre heures avant le coucher du soleil, le groupe du leader chef, composé de quatre personnes, se trouve à environ deux heures de la route lorsque l'avalanche frappe. Le leader commence alors à se rappeler les événements qui ont immédiatement précédé l'accident.

Le groupe de quatre personnes se déplaçait sur le dessus d'une crête et descendait un versant sous le vent pour se rendre jusqu'au fond de la vallée plus bas et la suivre. Le leader avait testé la sous-structure de neige de la pente et avait déterminé qu'elle était stable. Même s'ils se trouvaient au-dessus de la limite des arbres, on n'avait remarqué aucune fente ni aucune fissure. Avant de descendre, le groupe avait pris toutes les précautions nécessaires. Chaque membre avait retiré ses skis, ses bâtons et son sac afin de les empêcher de les traîner sous la neige s'il se produisait une avalanche. Ils avaient tous fermé leurs couches de vêtement et revêtu leur tuque et mitaines pour se tenir au chaud. Ils s'étaient tous placé un mouchoir en tissu sur la bouche et les narines afin d'éviter de possiblement inhaler de la neige. Pour ne pas exposer plus d'une personne au danger à la fois, ils se sont déplacés individuellement et n'avaient prévu se reposer qu'à des endroits où ils seraient relativement en sécurité. Le leader était parti en premier, pour planifier un passage soigné, de point sécuritaire en point sécuritaire. Étant donné la nature « débutante » de la classe de ski de randonnée, on n'avait donné aucune corde pour avalanche ni aucun radiophare (ces articles étaient rares et très coûteux au moment où s'est produit cet accident).

Et vlan! La petite avalanche de plaque s'est soudain dégagée sous les pieds de l'étudiant pour dévaler la pente et dépasser le leader. Les deux autres skieurs ont vu l'étudiant dégager un sac et tenter de « nager » vers un côté de l'avalanche, mais l'avalanche faisait puissamment rouler l'étudiant sur lui-même et le forçait davantage vers le bas. Lorsque la neige s'est calmée, on n'entendait rien d'autre que le silence le plus complet. De loin, les autres skieurs ne pouvaient voir comment le sort de leur ami. De leur point de vue, personne ne pouvait voir d'indice visuel qui pouvait les rapprocher du skieur enseveli. Ils ne pouvaient qu'espérer qu'avec le ralentissement de l'avalanche, l'étudiant avait fait un dernier effort pour remonter à la surface ou au moins faire une poche d'air devant son visage. Le leader a inspecté la pente afin de déceler tout autre danger, puis a rassemblé les deux autres étudiants au-dessus de la région de débris, au dernier endroit où ils avaient clairement vu l'étudiant. Après courte réflexion au sujet du problème, le leader a expliqué que la rapidité et la précision étaient de la plus grande importance : plus l'étudiant restait enseveli sous la neige, moins ils avaient de chance de le retrouver vivant! Le leader a réalisé que le problème évident était à savoir quelle était la meilleure façon de procéder pour trouver l'étudiant EN VIE et a donc du prendre une série de décisions très difficiles.

[1]

[1] ***Remarque.*. Tiré de *Effective Leadership in Adventure Programming* 2e éd. (p. 274), par S. Priest, et M. Gass, 2005, Windsor, Ontario, Human Kinetics Publishing Inc.**

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.



En vous servant des techniques créatives, trouvez deux options possibles que le leader a pu avoir.

La prise de décision est un processus qui consiste à choisir l'option la plus probable à partir d'une collection d'options possibles. Le processus comprend la divergence ou l'accumulation d'une gamme d'options, puis la convergence ou l'élimination d'options afin de sélectionner la meilleure option.

MÉTHODES DE PRISE DE DÉCISIONS

La prise de décisions est nécessaire à plusieurs étapes du processus de résolution de problème.



RAPPEL

Au cours du processus de résolution de problèmes, on doit prendre de nombreuses décisions :

- le cœur du problème,
- le résultat souhaité,
- les meilleures solutions possibles,
- la meilleure solution probable à partir d'une gamme variée de solutions possibles.

Divergence

Plus le nombre d'options générées par la divergence est important, mieux c'est. Comme vous le savez, la phase créative du modèle de résolution de problèmes comprend plusieurs techniques qui divergent efficacement les options.

Dans l'exemple de l'avalanche, le leader a déterminé de nombreuses options :

1. Demandez l'aide d'une équipe professionnelle de recherche et de sauvetage (SAR).

2. Rencontrer l'autre sous-groupe afin de demander son aide.

3. Procéder à une recherche précipitée avec les deux étudiants restants.

4. Procéder à une recherche par sondage, par exemple, avancer de 70 cm et sonder avec un bâton de skin à 2 m de profondeur.

5. Procéder à une recherche par sondage plus détaillée, par exemple, s'avancer de 30 cm et sonder avec un bâton de skin à 2 m de profondeur.

6. Attendre que l'aide les retrouve après qu'eux n'arrivent pas à temps.

7. Diviser davantage le sous-groupe : envoyer un étudiant et le leader chercher de l'aide et laisser l'autre étudiant procéder aux recherches.

Avec suffisamment de temps, un groupe peut facilement trouver d'autres options.

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.



Nommez deux autres options dont on pourrait tenir compte.

Convergence

Il s'agit généralement de la partie le plus difficile de la prise de décisions. Il faut faire ressortir le meilleure option parmi un ensemble de solutions possibles.

Il existe une méthode composée de cinq étapes pour éliminer des options :

- rassemblement;
- élimination;
- organisation;
- pesée du pour et du contre; et
- choix.

Rassemblement. Il s'agit de rassembler tous les renseignements pertinents au problème. Vous devez rassembler et trier les choses selon les faits (ce que vous savez être vrai), les hypothèses (ce que vous pensez être vrai) et les contraintes (obstacles possibles au succès).

Élimination. Il s'agit de retirer les options qui sont clairement inappropriées. En réduisant le nombre d'options et en tenant compte des renseignements que vous avez rassemblés, il vous sera plus facile de prendre votre décision.

Organisation. Il s'agit de donner une priorité aux trois ou quatre options restantes. Comparez deux options à la fois plutôt que toutes les options en même temps. Moins vous avez d'options parmi lesquelles choisir, plus il vous sera facile et efficace de choisir l'option appropriée. La mise en ordre vous permet d'examiner toute situation à partir des composantes de la décision, ce qui rend la situation plus gérable dans son ensemble.

Pesée du pour et du contre. Il s'agit de voir quels sont les aspects positifs, neutres et négatifs de chaque option de chaque décision.

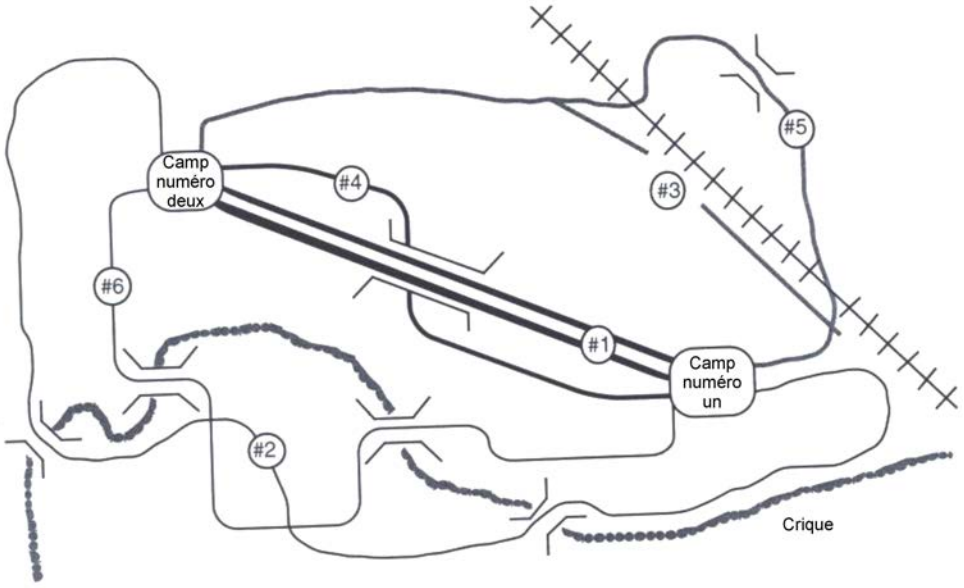
Choix. Il s'agir de choisir l'option privilégiée.

Par exemple, imaginez que vous êtes leader d'une randonnée à vélo. Comme le montre la figure 1, vous vous trouvez au camp numéro 1 et vous voulez vous rendre au camp numéro 2. Vous devez équilibrer les risques et le plaisir de la randonnée en vélo.

Vous déterminez que vous disposez de huit options (convergence).

Ensuite, vous devez recueillir les renseignements pertinents à toutes vos options (rassemblement). Après avoir rassemblé les renseignements, vous éliminez (élimination) quelques options. Après avoir découvert que l'on procède à des travaux importants de construction sur un itinéraire et que vous devriez passer par un marécage sur un autre itinéraire, vous éliminez ces deux options, ce qui signifie qu'il vous reste six options différentes (six parcours) parmi lesquelles vous devez choisir. Les six itinéraires sont illustrés à la figure 2.

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.



Remarque. Tiré de Effective Leadership in Adventure Programming 2e éd. (p. 285), par S. Priest, et M. Gass, 2005, Windsor, Ontario, Human Kinetics Publishing Inc.

Figure A-1 Itinéraires possibles pour la randonnée en vélo

Pour comparer les parcours, vous devez organiser les faits et les hypothèses que vous avez rassemblés, conformément à la figure 2.

Qualités	Itinéraire n° 1	Itinéraire n° 2	Itinéraire n° 3	Itinéraire n° 4	Itinéraire n° 5	Itinéraire n° 6
Dangers	Aucun accotement	Ponts	Marcher près de rails	Passage inférieur	Passage à niveau	Ponts
Préoccupations	Droit	Sinueux	Tronçon manquant	Droit	Pente raide	Droit
Type de route	Route	Piste cyclable	Route de campagne	Route	Route de campagne	Chemin d'exploitation
Circulation	Extrême	Aucune	Légère	Dense	Légère	Modérée
Terrain	Faible inclinaison	Plat	Montagneux et plat	Faible inclinaison	Couloir de montagnes	Plat
Surface	Pavée	Dure et compressée	Gravier	Pavée	Terre	Pavée
Distance	24 km	80 km	48 km	32 km	56 km	64 km
Importants lieux d'intérêt	Aucun	Route panoramique	Aucun	Aucun	Belles vues	Route panoramique

Remarque. Tiré de Effective Leadership in Adventure Programming 2e éd. (p. 285), par S. Priest, et M. Gass, 2005, Windsor, Ontario, Human Kinetics Publishing Inc.

Figure A-2 Caractéristiques des itinéraires

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.

Puisque le nombre d'options est important, vous pouvez le réduire en vous servant de critères supplémentaires, comme l'évitement d'émanations provenant de voitures ou les pentes ou encore la recherche de surfaces pavées ou de routes panoramiques.

Les qualités s'organisent généralement autour des thèmes suivants :

- avantages, bénéfices et lieux d'intérêt;
- désavantages, aspects négatifs et autres dangers; et
- qualificateurs généraux comme les coûts, les distances, le type de route, le terrain et la surface.

Il n'est pas nécessaire que vous compreniez tous les thèmes dans le tableau comparatif, mais pour être le plus efficace possible, vous devriez considérer tous les renseignements à votre disposition et tous les critères d'évaluation. Par exemple, les alternatives sont des variables souvent écartées de toute conséquence qui pourrait survenir si vous choisissez une option et que vous la mettez en branle.

Vous pourriez décider d'éliminer mentalement les équivalences. Vous pourriez décider que de traverser deux ponts équivaut à marcher le long de rails ou que la belle vue compense la pente raide. Lorsqu'il ne reste que quelques options, vous trouverez peut-être qu'il est plus facile de les comparer et par la suite de prendre la meilleure décision possible.

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.

SECTION 3
ÉTUDES DE CAS

Choisissez **une des deux** études de cas et répondez aux questions suivantes :

ÉTUDE DE CAS NUMÉRO _____
TITRE : _____

1. Quelles décisions trouvez-vous douteuses?

2. Quels auraient été de bons moments pour vous arrêter et vous demander « et si » avant de continuer?

3. Comment cela vous fait-il contempler différemment la préparation pour de la formation par l'aventure?

4. Quels sont certains des éléments auxquels vous songerez maintenant lorsque vous préparez une activité?

5. Avez-vous des commentaires supplémentaires au sujet du cas en particulier?



Félicitations, vous avez terminé votre trousse d'autoformation pour l'OCOM C525.03 (Analyser des situations au moyen de stratégies de gestion des risques). Remettre la trousse terminée à l'officier d'instruction / officier du niveau qui consignera que vous l'avez terminée dans votre carnet de maître-cadet.

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.

ÉTUDE DE CAS N°1 : LA TRAGÉDIE DE TÉMISCAMINGUE

Depuis que je connais Ian Harling, c'est-à-dire lorsque nous avons travaillé au même camp il y a plus de dix ans, Ian n'a aucun sens de l'inconfort. Il est du genre à porter des shorts en hiver. Il ne remarque pas les mouches noires. Il y a quelques années, lorsqu'il est tombé et s'est cassé le bras, il disait que ça lui faisait « un peu mal ». C'est une personne qui ne tient littéralement pas en place. Comme maintenant, tandis qu'il scrute les remous qui nous sépare, nous et nos canots, de l'endroit où nous voulons être, son mollet pompe comme un piston. Il est prêt à traverser, en fait une partie de lui l'est, je le sais.

Mais une autre partie ne l'est pas pour autant.

Nous sommes à l'été 1998; cela fait 20 ans qu'Ian est presque mort, sur une étendue d'eau autant houleuse, dans un accident inoubliable qui a coûté la vie à une douzaine de ses jeunes compagnons de classe et a changé la pratique du canot pour toujours.

Témiscamingue. Un triangle imposant d'eau exceptionnellement profonde, aux frontières de l'Ontario et du Québec – en fait le nom signifie « eau profonde » en langue algonquin – ce lac, bordé à de nombreux endroits par d'imposantes falaises, s'étend sur une distance incroyable de 85 milles, du nord au sud, avant de se jeter dans la rivière des Outaouais.

L'école *St. Jonh's Anglican Boarding School* fonctionne sur le principe que les épreuves donnent du caractère. Voilà un régime éreintant, entouré d'un côté par l'année scolaire et de l'autre par un marathon d'aventures en canot d'une durée d'un mois. Beaucoup des élèves de l'école *St. John* n'avaientt pas bien réussi au système public et avaient été étiquetés comme « enfants à problèmes ». Ian n'était pas différent. L'école *St. John* a fait ressortir ce qu'il avait de meilleur en lui. À la fin de l'année scolaire 1977-1978, ses notes étaient passées de 50 à 80. Toute une amélioration – et Ian était loin d'être le seul à exceller dans l'environnement de l'école *St. John* – que l'on a célébrée le 10 juin 1978 pendant le barbecue traditionnel de fin d'année. Le même soir, les garçons, tous âgés de 14 ans et moins, se sont entassés dans deux fourgonnettes, dont l'arrière était recouvert de matelas pour le voyage de nuit qui les amènerait à 160 km au nord. À leur réveil, ils se trouvent sur les rives de la rivière des Outaouais, à quelques milles au sud de Témiscamingue.

Cela commence par une belle journée, et malgré l'espace restreint des fourgonnettes, Ian dit qu'il a quand même bien dormi et après deux sandwichs, il est prêt pour se lancer sur l'eau. Il avait vraiment hâte à ce voyage. En raison des compétences et de l'ardeur dont il avait fait preuve à un voyage précédent, on l'avait choisi comme brigadier - rôle convoité - pour le canot n° 2, avec à la poupe l'enseignant Peter Cain, vétéran solide qui avait déjà fait cinq voyages avec l'école. Le leader de brigade Richard Bird, à la proue du canot n ° 1, possédait une expérience semblable de longs voyages.

Les garçons sont donc entre bonnes mains et le temps est idéal. « Superbe, ensoleillé, pas trop de vent », voilà comment Ian se rappelle des conditions. Les quatre canots arrivent rapidement à Témiscamingue. À l'heure du dîner, lorsqu'ils s'arrêtent pour quelques sandwichs de plus et une sieste rapide, ils ont déjà parcouru 12,5 km.

Ils n'en feraient que 6 de plus.

Peu après le dîner, les leaders du voyage décident de traverser le lac. Même si la traversée ne représente qu'un kilomètre, le vent s'est levé, en provenance du sud, et le canot n° 4, dirigé par Neil Thomson, le leader avec le moins d'expérience, commence à prendre du retard. Les vagues n'ont « rien d'effrayant », raconte Ian. « En fait, c'est drôle parce que l'année d'avant, sur le lac Winnipeg, les vagues étaient trois ou quatre fois pires. » Mais pour Neil, qui n'avait jamais dirigé un canot de la sorte par le passé, elles étaient trop grosses. Le canot a tourné par le travers des vagues et a chaviré.

Cette situation en soi ne constitue pas une raison de paniquer : c'était encore drôle, tous les garçons portaient des gilets de sauvetage et trois canots flottaient encore au sec et à portée d'écoute. Mais deux circonstances ont vite transformé en cauchemar ce qui aurait dû être une opération de sauvetage de routine.

La première circonstance a été un coup de malchance presque incroyable : un deuxième canot – le canot n° 3, dirigé par l'étudiant universitaire Mark Denny – a chaviré tout juste derrière le canot de Neil Tomson. Mark

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.

avait vu le bateau de Neil avoir de la difficulté et avait alerté le reste de la brigade. Lorsqu'il a tourné son propre canot pour prendre la tête de l'opération de sauvetage, un membre de l'équipage a bougé et les vagues, qui frappaient maintenant de façon latérale, les ont fait chavirer.

Le deuxième facteur était là depuis toujours, mais ne devenait brutalement évident qu'alors : la température du lac. C'était tôt en juin, sur le lac Témiscamingue et l'eau était profonde. Au cours de l'enquête qui a suivi l'accident, on a estimé que cette journée-là, la température du lac se situait à tout juste un degré ou deux au-dessus de 10 °C : mais Sorenson et Ian continuent de dire que la température était plus proche de 4 °C. Après une heure – même moins pour de jeunes garçons –, les gilets de sauvetage n'ont plus d'importance dans ces conditions.

Pour Ian, les événements qui ont suivi sont flous. Son canot, et celui de Richard, a accueilli autant des membres de l'équipe de Marc – qui était la plus proche – qu'il ne l'a pu pour les transporter rapidement vers la rive. Sur la rive, ils ont déposé les garçons trempés, ainsi que quelques-uns des membres de leur propre équipage, et sont retournés au large. Les vagues empiraient et « frappaient de tous les sens », dit-il. Assez pour que le vétéran Richard, tandis qu'il tentait de réchapper le reste de l'équipage de Mark, chavire aussi soudainement. Ian et Peter ne disposaient donc que du dernier bateau de sauvetage.

Incapable de même voir le bateau de Neil à ce moment-là, ils se sont empressés vers les deux canots les plus proches. Mark, un jeune homme de 20 ans, était dans l'eau depuis un long moment. Ian se rappelle que quelqu'un – peut-être Richard – disait de ne pas embarquer Mark, qui était en délire dans le bateau, mais plutôt de le traîner.

« Malheureusement, Mark Denny s'est hissé dans notre canot », raconte Ian. « Mais son hypothermie était tellement prononcée qu'il s'est levé, ce qui nous a fait chavirer. Les quatre canots étaient maintenant à l'eau. »

Ian et un autre garçon ont tenté de vider leur bateau de son eau, après avoir réussi avec surprise à remettre le canot à l'endroit, presque vide. Mais les vagues devenaient de plus en plus hautes et lorsqu'un autre garçon a attrapé la préceinte, le canot a chaviré de nouveau. C'est à ce moment-là qu' Ian a décidé, de son propre chef, de se rendre à la nage jusqu'à la rive, à 70 m de là. Il s'est rendu de peine et de misère. Il se rappelle vaguement d'avoir tendu le bras pour attraper une roche, puis d'être retombé. Apparemment, quelqu'un l'a tiré, Peter Cain, croit-il. Puis, il s'est évanoui.

« Je me suis réveillé un peu plus tard – je n'ai aucune idée après combien de temps – et j'étais seul. J'ai trouvé une petite alcôve dans le rocher et je m'y suis réfugié; je me suis rendormi et je me suis réveillé de nouveau. » Éventuellement, j'ai décidé de chercher les autres, pourtant je n'avais aucune idée par où commencer. Heureusement, il a choisi la bonne direction. 15 à 20 minutes plus tard, il voit une colonne de feu qui provenait d'un feu de camp. Tandis qu'il s'approchait, il a découvert trois garçons, morts, sur la rive, qu'il a reconnus immédiatement. Il a plus tard appris qu'on avait tenté la réanimation cardiorespiratoire mais sans succès. Il a marché jusqu'au camp. Il a été le dernier garçon à le faire.

Une nuit complète s'est écoulée avant que toute personne de l'extérieur n'ait même un tout petit indice de ce qui était survenu. Tôt le lendemain matin, Gary Smith, pilote d'hélicoptère en route vers Ottawa, a aperçu deux canots renversés sur la rive, avec une paire de corps mêlés aux cordes qui les tiraient. Il a aussi aperçu les deux autres canots à la dérive, à quelques kilomètres de là.

Sorenson dit qu'il venait de terminer de servir à déjeuner à des invités lorsque l'hélicoptère a atterri d'urgence à son chalet. Il a demandé à Gary Smith de se rendre jusqu'à Ville-Marie pour alerter la police. Pendant ce temps, M. Sorenson est parti dans son bateau vers les endroits qu'avait mentionné M. Smith. À chaque endroit, il n'a trouvé que des corps : cinq au total. L'un d'eux était celui de Mark Denny; les autres des corps d'enfants. « De voir de si jeunes enfants, 12 et 13 ans, a été tout un choc », se rappelle M. Sorenson.

Un bateau de police en provenance de Ville-Marie est arrivé par la suite et a chargé plusieurs des corps. M. Sorenson, qui savait en raison du nombre et de la taille des canots qu'il devait y avoir plus d'enfants, a repris ses recherches dans la région. En retournant à son chalet après des recherches non fructueuses, il a

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.

de nouveau rencontré M. Smith qui lui a dit avoir vu quelque chose sur la rive. M. Sorenson a tout de suite pris cette direction avec son bateau.

Les survivants, 15 garçons et 3 leaders, avaient passé la nuit entassés autour d'un feu de camp à se réconforter et à prier. La veille, ils avaient abattu deux arbres et construit un gros H sur lequel ils avaient étendu leurs gilets de sauvetage orange. Ian ne peut pas se rappeler s'ils ont pleuré. Son état se décrit mieux, comme il le suggère, comme « incroyablement intense », déterminé à passer au travers, à vivre.

Les mouches noires étaient épouvantables. « Je me suis fait manger tout rond, surtout lorsque je me suis évanoui », raconte Ian. « Mais on arrive à un moment où tu abandonnes face aux mouches et tu ne t'en rends plus vraiment compte. » Il fallait aussi oublier la faim. Lui et ses compagnons de classe ont reçu une maigre poignée de granola parce que beaucoup de la nourriture était restée avec les canots et que les leaders n'avaient aucune idée du temps qu'il faudrait avant que quelqu'un ne vienne à leur rescousse.

Quand M. Sorenson a vu la fumée du feu de camp, il savait qu'il était au bon endroit. À ce moment-là, d'une façon presque perverse pour répéter la veille, la météo a commencé à tourner. Et a empiré, en fait.

Le bateau de police qui transportait le premier groupe de victimes ne s'est jamais rendu à Ville-Marie. Surchargé en raison de quatre officiers et de plusieurs corps, il s'est enfoncé trop bas dans un banc de vagues qui ont délogé le pare-brise, puis il a coulé. Heureusement, deux hommes qui construisaient des chalets le long de ce bord de lac désert ont tout vu ce qui s'est passé et sont intervenus sur la scène macabre.

Ian dit que la partie la plus épeurante de toute l'expérience Témiscamingue a été le retour dans le bateau de M. Sorenson, jusqu'à son chalet. Le propriétaire du camp a concédé que le voyage a donné des sueurs froides. « Nous avons rebondi assez fort, vers le nord, dans des vagues de trois pieds. Le vent soufflait probablement à 30 milles à l'heure. » Il a fait deux voyages dans ces conditions turbulentes et a ramené tous les survivants de façon sécuritaire de son côté du lac.

Entre temps, tous les corps, à l'occasion d'un effort concerté par les gens de la localité, avaient été trouvés. Ils se trouvaient alors le long du quai de M. Sorenson, recouverts de couvertures. M. Sorenson et le reste du personnel de *St. John* ont essayé d'empêcher les survivants de voir la scène, mais Ian dit qu'il a quand même vu les corps. On a rapidement fait entrer les garçons dans le chalet, où on les a réchauffés, nourris, soignés. Ils ont tous dormi ensemble ce soir-là, dans une seule chambre.

On a par la suite transporté par avion les garçons survivants afin qu'ils rejoignent leurs parents qui étaient dans tous leurs états. Ian est parti en dernier. Il a regardé ses compagnons s'envoler systématiquement dans des hydravions. Finalement, son tour est arrivé – et il a eu sa place dans l'hélicoptère de M. Smith.

« Ça semble bizarre à dire, mais j'ai pensé que cette partie – de faire un tour en hélicoptère sans amis – était vraiment super », dit Ian. Il n'était qu'un enfant après tout.

Après la tragédie, on a grandement critiqué l'école *St. John* d'avoir forcé les garçons à se comporter comme des hommes. Ian a en effet grandi rapidement après l'accident, mais il a toujours conservé son esprit espiègle et taquin. Il est même allé jusqu'à dire que l'école *St. John* l'encourageait à être ainsi. L'année suivante, comme la plupart des survivants, il est retourné à l'école. Oui, la vie continuait à *St. Jonh*; il a fallu encore huit ans avant que l'installation de Claremonte ferme ses portes. Ce sont les parents qui ont sauvé l'école. Même ceux qui avaient perdu des enfants. Les observateurs de l'extérieur n'y ont rien compris, mais les personnes dévastées ont quand même reconnu que l'école *St. John* avait donné à leurs enfants la meilleure chance possible de réussir.

Ian Harling, quant à lui, n'a jamais arrêté de faire du canot. L'année suivante, âgé de 14 ans, il a ramé avec l'école *St. John* de Thunder Bay à Winnipeg et a traversé le Grand Portage. Le nombre de voyages a diminué, mais les voyages ont quand même continué. Après avoir gradué, il a fait du bénévolat pour les voyages à titre de leader, parce qu'il « voulait redonner quelque chose ». Depuis qu'il a quitté *St. John* et le monde des camps, il se contente de voyages annuels en canot avec ses amis.

On débat encore à savoir où les choses ont pris un mauvais tournant pendant le voyage de Témiscamingue.

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.



Pour votre bénéfice, remplissez le questionnaire sur l’étude de cas, puis lisez le reste du cas.

L’événement a été décrit comme une série d’erreurs de jugement qui ensemble se sont résumées en catastrophe : le fait que les garçons et les leaders n’avaient pas beaucoup dormi la veille et n’avaient pas beaucoup mangé cette journée-là; le fait qu’un leader n'aurait pas dû diriger un canot; le fait de ne pas avoir bien anticipé les conditions météorologiques et aquatiques.

Le rapport du coroner n’a trouvé aucune justification pour imposer des accusations au pénal, mais a essentiellement fait les mêmes remarques, c'est-à-dire que le voyage n'avait pas été bien préparé et qu'il était déraisonnable dans son ensemble. « Nous croyons que pour des garçons âgés de 12 à 14 ans, l’expédition en entier représentait un défi exagéré et sans but », peut-on lire.

M. Sorenson, qui connaît bien le lac, dit qu’il pense toujours qu’il s’agit d’un accident de la nature. Il se trouve souvent à jouer au jeu « et si ». Et s’ils étaient restés du côté du Québec? Et si...?

Ian Harling quant à lui, blâme la température de l’eau. « Ils auraient dû savoir. Mais, même si je dis cela, combien de fois avez-vous fait un voyage en canot au début de juin? Tout le temps, et moi aussi. »

Alors nous voici sur cette pointe rocheuse. L'épouse de Ian, Lisa, est de retour aux canots, tout comme ma conjointe. La journée est magnifique et l’eau semble gérable, même avec la houle.

Vingt ans plus tard. Une vue turbulente.

« Je propose qu’on attende », suggère-t-il.

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.

ÉTUDE DE CAS N°2 : HISTOIRE D'ADAM

Leçons apprises II

Par Kay Landis, avec l'aide de Phil Dzialo

Au cours de l'été 1998, Adam Dzialo a 12 ans. Les cheveux blonds, les yeux bleus, maigre et nerveux et athlétique, il aime les sports et est bon à tout ce qu'il joue. Au baseball, il est une étoile. Au hockey, il est le gardien de but qui a arrêté cinq tirs de pénalité de suite pour mener son équipe à la victoire. Il aime le soccer. Il excelle au golf. S'il ne fait pas de sport, il se trouve dans un camp sportif. « Il est en perpétuel mouvement », dit son père Phil.

La famille d'Adam a prévu un été chargé pour lui. Il est inscrit à six camps sportifs, y compris Équipe Aventure, un programme de plein air administré par le collège communautaire local. La brochure d'Équipe Aventure promet « cinq jours de plaisir et d'émotions » figurant un parcours de cordes, l'escalade de rocher, le canotage, la randonnée pédestre, la traversée de rivière et une nuitée de camping. Aucune expérience n'est requise; les participants n'ont qu'à vouloir apprendre de nouvelles compétences et avoir un intérêt à s'amuser.

Adam est le 13e garçon à s'inscrire au camp Équipe Aventure cette semaine-là. Le programme se limite normalement à 12 participants, comme l'indique les brochures et les annonces, mais le directeur ne s'objecte pas à forcer les règles et augmente la limite afin de permettre à Adam et à un 14e garçon de s'inscrire. Le programme dispose d'une nouvelle fourgonnette, d'une plus grande capacité et le directeur croit que les leaders peuvent s'occuper de deux jeunes supplémentaires.

Équipe Aventure. Équipe Aventure est un programme d'aventure pour les enfants (âgés de 12 à 15 ans) exploité par *Adventures Unlimited*, un programme éducatif communautaire du collège *Greenfield Community College* (GCC). *Adventures Unlimited* est un organisme bien établi qui dispense des cours de plein air sur mesure avec succès pour les jeunes depuis 1991. Équipe Aventure en est à sa deuxième saison.

Équipe Aventure est géré par un directeur à temps partiel; les membres du personnel sont grandement des diplômés du programme de leadership en plein air (PLPA) de GCC. Les deux programmes (PLPA et *Adventure Unlimited*) possèdent deux bureaux distincts et relèvent d'administrateurs différents du collège, mais ils partagent de l'équipement et une certaine symbiose d'objectifs. Le PLPA prépare académiquement les diplômés à diriger une aventure de niveau débutant et des services et *Adventure Unlimited* offre aux étudiants et aux diplômés du PLPA des occasions d'emploi comme instructeurs et leaders d'aventure. Le camp d'Adam est dirigé par deux de ces diplômés, Patrick et Heather; le directeur du programme est également un diplômé du programme. En partie parce que ces programmes partagent de l'équipement, *Adventures Unlimited* est en mesure de ne pas être très coûteux et d'offrir ses cours à des tarifs beaucoup moins importants que la plupart des programmes commerciaux.

Les activités d'Équipe Aventure sont conçues pour initier les participants à plusieurs types de compétences ou d'expériences de plein air tous les jours. Les enfants ont l'occasion de faire un parcours de cordes, d'escalader la face d'un rocher, de faire du canot en rivière et de s'exercer à traverser une rivière, pour terminer le jeudi soir par une soirée de camping et une randonnée au sommet le vendredi. À l'occasion d'excursions précédentes, les participants se sont cependant plaints à propos de la randonnée du vendredi — qui n'était pas suffisamment excitante. Heather et Patrick demandent la permission de modifier l'itinéraire du groupe et d'essayer de lui substituer la nage dans une rivière et un exercice de sauvetage. Ils obtiennent la permission.

Et donc l'itinéraire du groupe d'Adam est modifié. Le groupe effectuerait une randonnée pédestre jusqu'au sommet le jeudi et le vendredi une randonnée jusqu'à la rivière Deerfield où le groupe entreprendrait des activités de rivière.

Activités de rivière. Tout s'est bien déroulé pendant les jours un à quatre. Les garçons ont tous bien fait sur le parcours de cordes, au cours de l'escalade du rocher et pendant le voyage en canot. Le jeudi soir, ils font du

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.

camping à *Mohawk State Forest*. Les leaders du voyage décrivent le groupe comme très fort et Adam comme agressif et athlétique.

Le vendredi matin, le groupe lève le camp et se dirige vers la rivière, s'arrêtant brièvement le long du chemin pour obtenir l'horaire des apports d'eau. Le débit de la rivière Deerfield est contrôlé par des apports d'eau du barrage *New England's Fife Brook* et Heather et Patrick veulent chronométrer leurs activités pour pouvoir les compléter avant que la force brutale de l'eau n'atteigne le groupe. Avant l'apport d'eau, la rivière Deerfield n'est qu'un ruisseau peu profond. Après quoi, son niveau s'élève graduellement à mesure qu'un bouillonnement d'eau se fraie un passage le long du lit de la rivière. Les plaisanciers chronomètrent leurs voyages afin qu'ils coïncident avec l'apport, c'est-à-dire lorsque l'eau est à son plus haut et à son plus rapide. Les nageurs cependant veulent souvent éviter cet apport d'eau.

L'apport de vendredi est prévu pour 10 h. Il faudrait quelques heures pour que la bulle atteigne le site où les activités de la journée sont prévues, donc les instructeurs ne sentent aucun besoin de se presser. Après avoir obtenu l'heure de l'apport d'eau, les chefs d'équipe arrêtent le groupe pour le dîner et discutent de la manière de savoir interpréter les eaux et équipent tout le monde de gilets de sauvetage. Ils font l'essai de tous les gilets en essayant de les soulever au-dessus de la tête de chaque garçon. Pesant tout juste 90 livres, Adam est trop petit pour un gilet de sauvetage d'adulte, mais son gilet réussit l'essai et ils décident que sa taille est acceptable.

Le site que les leaders ont choisi est un rapide de classe 1 dont le lit est accidenté, un endroit où la rivière rétrécit, puis chute lentement pour créer des vagues de deux pieds. Le *Safety Code of American Whitewater* détermine que les rapides de classe I ont « des eaux rapides sur haut fond et de petites vagues... quelques obstructions, toutes évidentes et que l'on peut facilement éviter avec de la formation. L'auto-sauvetage est facile et le risque pour les nageurs est faible » (AWA 1998). L'endroit choisi semble être un choix excellent pour la nage et pour l'exercice de sauvetage et a été utilisé de nombreuses fois pour ce genre d'activités par plusieurs organismes.

Sur la rive, le groupe est divisé en deux équipes. Les nageurs se rendent en amont avec Patrick tandis que les sauveteurs (p. ex., les lanceurs de corde) se rendent en aval avec Heather. Ils s'arrêtent à environ 200 pieds les uns des autres.

En amont, Patrick offre une séance d'information aux nageurs, leur expliquant où nager (près du milieu de la rivière), la position correcte (les pieds vers le haut, pointés en aval), comment attraper le sac de sauvetage et que faire s'ils ne l'attrapent pas (nager jusqu'à la rive). Il avait été déterminé à l'avance que Patrick regarderait des deux côtés avant que chaque nageur n'entre dans l'eau et qu'il mettrait son pouce en l'air pour indiquer à Heather qu'il était prêt. Dès que Heather lui répondrait avec le signe, le nageur serait libre d'entrer dans l'eau.

En aval, Heather explique l'utilisation correcte des sacs de sauvetage à son groupe et poste deux sauveteurs à côté d'elle le long de la rive. Il était prévu que si le premier sac de sauvetage n'atteignait pas le nageur, la deuxième personne lancerait son sac. Après qu'un nageur a terminé son tour, il se joint aux sauveteurs. Après qu'un sauveteur lance sa ligne, il doit se rendre en amont se joindre aux nageurs; de cette façon, tous les participants ont la chance de faire les deux rôles. Personne n'est tenu de participer à la nage et certains optent de ne pas le faire. Mais tous les garçons qui voulaient essayer ont eu leur tour et tous ont réalisé l'exercice sans incident.

À 13 h 25, les chefs d'équipe rassemblent le groupe. Patrick doit conduire un des garçons en amont pour rencontrer sa mère à un point de débarquement fixé à l'avance. Il s'absenterait pendant environ 10 minutes. Un deuxième garçon se porte bénévole pour accompagner Patrick. Heather dit qu'elle se sent en mesure de continuer l'exercice sans Patrick, donc certains garçons décident de remonter en amont avec les sauveteurs. Le système de signalisation serait le même, mais les nageurs devaient décider eux-mêmes pour entrer dans l'eau.

À cette heure, l'apport complet en provenance du barrage arrive. Des radeaux pneumatiques commerciaux commencent à faire leur apparition, transportant guides et clients. Deux bateaux sont déjà passés. Un troisième s'approche tandis qu'Adam se prépare à nager. Le guide demande aux garçons s'ils souhaitent passer devant,

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.

mais ils disent non, qu'ils préfèrent attendre. Le guide descend les rapides et fait tourner son bateau vers l'amont pour que ses invités puissent observer.

Ce qui se produit par la suite a été décrit par le guide et est résumé dans le rapport d'enquête : « Adam flotte dans l'eau en position assise, les pieds bas et la tête haute. Il salue ses amis de la main en aval puis semble se lever. Son corps se retourne puis disparaît sous l'eau. Son bras ressort une fois ou deux tandis qu'il se démène... [et peut-être] que le derrière de sa tête apparaît pendant une fraction de seconde » (Wallbridge 1998).

Tout juste avant qu'Adam ne sombre dans l'eau, un des garçons qui accompagnent Heather lui pose une question au sujet du moment du lancer de la corde. Elle quitte Adam des yeux pendant un court instant. Lorsqu'elle y revient, Adam a disparu. À sa place, elle voit un objet orange et jaune qui faisait le bouchon sous l'eau à environ le milieu de la rivière.

Le sauvetage. Au son des cris affolés des coéquipiers d'Adam, Heather court en amont le long de la rive et essaye de nager en direction d'Adam. Le courant la repousse vers l'aval. Un quatrième radeau pneumatique arrive sous peu et le guide tente d'attraper Adam à son passage. Mais Adam est trop profond et l'eau est trop forte. Il manque son coup.

Pendant les quelques minutes qui suivent, 21 bateaux divisés en deux groupes (mais près les uns des autres) arrivent au site. Après une évaluation rapide de la situation, plusieurs guides de canotage en radeau pneumatique sur la rive poussent leur bateau à la rive, débarquent leurs passagers et se joignent à l'opération de sauvetage. Plusieurs tentent de rejoindre Adam. Tous sont balayés par le courant. Plusieurs essayent de former une « chaîne humaine » pour le rejoindre, mais le courant est trop fort. Voilà que cinq minutes se sont écoulées depuis qu'Adam est entré sous l'eau.

Le groupe crée ensuite un « câble de halage ». Plusieurs guides et une douzaine de clients servent d'ancres et tiennent une corde que l'on étire d'une rive à l'autre. Les sauveteurs se déplacent une main à la fois vers avant, face vers l'amont. Plusieurs guides atteignent Adam et pendant qu'ils gardent prise sur la corde avec une main, ils tendent l'autre dans l'eau. Un guide agrippe son gilet de sauvetage fermement. Il lâche la corde et tire de toutes ses forces avec ses deux mains. Il réussit à tirer le gilet de sauvetage, mais le pied d'Adam reste coincé. Adam est maintenant submergé depuis 15 à 20 minutes.

Parce qu'il y a trop de mou dans le câble de halage, ce qui faisait en sorte que les sauveteurs se faisaient aspirer sous la surface de l'eau, on ajoute des arbres comme systèmes d'ancrage et des cordes supplémentaires sont utilisées pour tendre le câble. Finalement, quatre hommes attachent un radeau au câble au travers de la rivière et le manœuvrent aussi près que possible de l'endroit où Adam est coincé. Un cinquième homme leur lance un sac de sauvetage et l'utilise pour tirer le bateau en meilleure position. Un des hommes dans le radeau pneumatique atteint plus de deux pieds dans l'eau. Le visage submergé, il tire la tête d'Adam à la surface. Il commence la respiration artificielle tandis que deux autres hommes s'acharnent pour libérer le pied d'Adam. Il leur faut toutes leurs forces, mais finalement ils y parviennent.

Pendant ce temps-là, Patrick est de retour, plusieurs personnes ont appelé le 911 et un personnel d'urgence est déjà sur les lieux. En quelques minutes, Adam est transféré à une ambulance, conduit à un héliport proche et transporté par hélicoptère à un hôpital, le *Bay State Medical Centre*. Il est resté submergé pendant 25 minutes.

Les trois premiers mois. Au bout des 72 premières heures, les médecins annoncent à la famille d'Adam qu'il va survivre. Ils leur donnent toutefois peu d'espoir qu'il se remettra complètement. Adam a souffert d'une « encéphalopathie anoxique » après avoir frôlé la noyade, donc le système neuromusculaire qui contrôle les mouvements est endommagé. À ce moment-là, les médecins disent qu'Adam ne pourrait plus jamais marcher ni même parler.

Adam passe six semaines aux soins intensifs pédiatriques et plusieurs autres à l'hôpital *Connecticut Children's Medical Centre*. Ses parents ne le quittent jamais. Il est finalement en mesure de retourner à la maison en septembre, presque deux mois après l'incident, mais toujours incapable de bouger ou de parler.

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.



Pour votre bénéfice, remplissez le questionnaire sur l'étude de cas, puis lisez le reste du cas.

Rapport d'enquête. M. Walbridge (l'enquêteur embauché par le collège) a conclus que la presque noyade d'Adam avait été causée par son pied pris, provoqué par une combinaison de facteurs, y compris de faibles capacités de nage et de la malchance. L'extrait suivant de son rapport (1998) décrit ce qui peut se produire dans ce genre de situation :

Se coincer les pieds ne résulte pas d'une nage contrôlée, mais de la poussée aveugle du pied dans le fond lorsqu'on flotte ou que l'on nage. Vous ne vous prendrez pas toujours le pied, mais si cela vous arrive, vous serez déséquilibré. Lorsque votre pied est pris dans de l'eau profonde et rapide, personne n'est assez rapide pour retirer son pied ni assez forte pour empêcher le courant de pousser leur corps sous l'eau.

Le rapport de M. Walbridge ne trouve aucune erreur quant à la pertinence de l'activité, du site ou de l'équipement. Il s'agissait d'« un excellent choix pour un exercice de nage en rivière et de lancer de sac de sauvetage... le dernier endroit où l'on se serait attendu à se faire prendre le pied », écrit-il. L'exercice en soi constituait « une partie attendue d'un programme de formation en eaux vives » parce qu'elles enseignait aux nageurs comment les gilets de sauvetage et la bonne position du corps peut les tenir en sécurité en eaux courantes. « Dans une zone où l'on trouve beaucoup d'eau à grand courant, il s'agit d'une leçon importante en matière de sécurité aquatique qui pourrait sauver des vies. » L'enquêteur dit également qu'un meilleur gilet de sauvetage, des chaussures différentes ou un casque n'auraient pas fait beaucoup de différence. Une instruction plus efficace, conclut-il, est la seule chose qui aurait amélioré les chances d'Adam.

Même si les instructeurs d'Équipe Aventure sont convaincus d'avoir averti les élèves de ne pas se mettre debout, les adultes qui ont rencontré les élèves pendant une session de counselling ont déclaré que les garçons n'étaient pas familiers avec le terme « piégeage des pieds » et ne comprenaient pas ce qui était arrivé à Adam, ce qui suggère que l'orientation de l'activité au sujet des risques et des techniques appropriées n'a pas été aussi approfondie ou efficace qu'elle aurait dû l'être. Les séances d'information divisées, qui ont possiblement fait en sorte qu'il a été difficile de s'assurer que chaque élève avait reçu les bonnes instructions, pourraient avoir contribué à la mauvaise communication. Et il s'agissait « probablement d'une erreur » que de continuer l'exercice après que Patrick a quitté le groupe, selon le rapport de M. Walbridge (1998). Patrick parti, le rapport élèves-enseignant était de 12:1, ce qui représente le double de la norme acceptée par l'industrie de 6:1 (pour la supervision de ce genre d'activité) et le double de ce que le programme avait promis aux parents dans ses documents promotionnels. Sans instructeur en amont pour encadrer les nageurs, il n'y avait aucun rappel des dangers ou des bonnes techniques de nage à l'entrée des garçons dans l'eau. « Beaucoup des règles de sécurité en eaux vives sont contre-intuitives », fait remarquer M. Wabridge, « et flotter plutôt que de se mettre debout en est une. Les adultes et les enfants qui paniquent dans le courant peuvent tenter de se mettre debout, malgré les instructions. ... Il faut souvent rappeler de ne pas se mettre debout pour que les gens le comprennent. »

En bout de ligne, M. Walbridge a conclu que l'accident avait été causé par plusieurs choses et non pas une seule. Une mauvaise technique combinée avec le risque inhérent ont provoqué le piégeage. En effet, l'activité aurait pu être mieux organisée, aurait pu être mieux enseignée et aurait pu avoir un meilleur rapport étudiants-instructeurs. Mais il existe un « élément aléatoire de risque non contrôlé » pour toutes les activités de plein air et c'est ce risque que l'on doit blâmer pour les blessures d'Adam.

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.

CORRIGÉ DE L'ACTIVITÉ « SE CREUSER LES MÉNINGES »



Se creuser les méninges nº 1 **:**

Quels sont les trois types de réflexion? Expliquer.

La **réflexion inductive** crée des concepts généraux à partir d'expériences particulières.

La **réflexion déductive** fait des prévisions particulières à partir de concepts généraux.

La **réflexion évaluative** sert à analyser l'exactitude de la prévision, puis on se sert de cette analyse comme nouvelle expérience particulière pour nous aider à définir le concept général ou à peaufiner la base de l'expérience.



Se creuser les méninges nº 2 **:**

Quelles sont les trois phases de la résolution de problèmes?

Les trois phases de la résolution de problème sont :

(1) Phase d'évaluation

(2) Phase analytique

(3) Phase créative

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.



***Se creuser les méninges nº 3* :**

Discutez de trois façons selon lesquelles vous pourriez développer votre jugement.

Les réponses pourraient inclure :

- Écouter les règles et les exceptions à ces règles.
- Rassembler autant de renseignements que possible au cours des exposés oraux, des études de cas historiques et des histoires d'horreur des autres leaders.
- Observer d'autres leaders et la façon dont ils usent de leur jugement.
- Développer une attitude de questionnement et posez des questions au sujet des prévisions que d'autres font. Se rappeler des quasi accidents personnels et en faire part ouvertement avec les autres.
- Tenir compte de l'analyse des erreurs personnelles faites par d'autres.
- Réagir, verbalement ou par écrit, aux situations incertaines posées par d'autres leaders.
- Tenir un registre des expériences et un journal de jugement, puis réfléchir à ces expériences.
- Acquérir de l'expérience à chaque occasion qui se présente : ne jamais refuser une chance raisonnable de diriger.
- Partir avec un groupe de pairs en expédition et leur demander leur rétroaction honnête.
- Entreprendre des stages pratiques avec différents programmes, en demandant toujours à quelqu'un d'observer et de donner conseil.
- Devenir un apprenti auprès d'un leader expert et lui demander de vous guider et de vous passer des responsabilités de façon progressive.

Unofficial convenience copy of A-CR-CCP-705/PF-002, cached 2026-11-08 from https://app.cadets.gc.ca/cadet-publications/A-CR-CCP-705-PF-002/A-CR-CCP-705-PF-002.pdf.
Verify against the official publication.